

— Les lecteurs de la *Revue* nous sauront gré de leur avoir donné, dans son entier, la leçon d'ouverture du cours de Philosophie. M. Bouillier complètera d'une manière distinguée l'ensemble de talents réunis déjà dans notre Faculté des Lettres. Plus tard nous apprécierons ses travaux d'une manière plus détaillée. Le professeur s'est placé au point de vue du rationalisme éclectique et nous a annoncé qu'il développerait devant nous toutes les conséquences de cette doctrine. Nous devons lui savoir gré d'avoir planté son drapeau avec cette franchise : la science ne peut que gagner à ce que tous les systèmes soient abordés sans détour ; il est bon que chaque école produise ouvertement ses organes. Celle dont M. Cousin est le chef a rendu à la philosophie de très grands et de très réels services, services que l'on a peut-être trop méconnus depuis quelque temps. Si l'on peut accuser l'école psychologique et éclectique d'être incomplète, parce qu'elle a trop négligé la société et la tradition pour s'occuper un peu exclusivement du moi individuel, il faut avouer, du moins, qu'elle a traité d'une manière supérieure toutes les questions dont elle a fait son domaine, qu'on n'a rien ajouté depuis aux solutions qu'elle en a donné, qu'enfin on doit lui rendre grâces d'avoir déblayé le terrain philosophique des débris du vieux sensualisme. M. Bouillier, comme toutes les intelligences hardies qui se dessinent nettement, peut s'attendre à soulever quelques contradictions. Le rationalisme éclectique a deux ordres d'adversaires : ceux qui sont restés en deçà, et ceux qui sont allés au delà, ceux qui refusent à la raison le droit de choisir et ceux qui estiment que l'éclectisme a trop borné peut-être la sphère de ses choix. Quant aux premiers, il est peu utile de leur répondre quoiqu'ils soient disposés à parler plus haut que les autres ; quant aux seconds, il dépend de M. Bouillier de leur faire avouer qu'ils sont éclectiques de la même façon que lui, et son cours se présente comme conçu d'une façon assez large pour en rallier un grand nombre ; dans tous les cas, ce n'est ni le talent, ni le savoir, ni le courage qui manqueront au jeune professeur pour se maintenir dans la position philosophique qu'il a adoptée.